Titre : **BATAILLE DE SPICHEREN - FORBACH** **6 AOUT 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et Combats**
Auteur : **Comte de MONTFERRIER** **Témoin oculaire**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **L'ARMEE DU RHIN** **IMPRIMERIE AUG. BORD** **RUE PORTE-DIJEAUX, 91** **1871**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Mai 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Mai 2010

Le 4 août 1870, au matin, le général **BATAILLE** reprit la route de Forbach et campa sur les hauteurs de Oetingen. Pendant ce temps, le général **VERGE** se repliait sur Styring et Forbach, et le général **LAVEAUCOUPET** sur Spicheren. Ce mouvement avait été nécessité par l'annonce de l'arrivée de fortes colonnes prussiennes. Telles étaient les positions occupées le 6 au matin par le 2èrme corps d'armée.

Le 6 août au matin, la 3ème division de **LAVEAUCOUPET** est attaquée à huit heures par l'artillerie et l'infanterie prussienne en front et d'Arneval.

Le général **BATAILLE**, entend la canonnade des hauteurs de Oetingen et fait prévenir le général **FROSSARD**, qui lui répond de ne pas s'en inquiéter que c'est un engagement d'artillerie contre artillerie de la Hann contre Spicheren.

Il était alors dix heures et demie, la canonnade ayant pris de très fortes proportions, le général **BATAILLE** monte à cheval et se porte en avant. A onze heures et demie, un officier d'état-major de **LAVEAUCOUPET** vient demander du secours.

Le général **BATAILLE** détache les 66ème, 67ème et la 7ème batterie du 5ème, gardant le 12ème Chasseurs à Pied, les 8ème et 23ème de ligne ; les hommes partent sans sac en renversant les marmites ; au même moment, le général **FROSSARD**, qui commence à prendre l'affaire au sérieux, fait prévenir que la 1ère division **VERGE** est engagée contre des forces importantes et demande des renforts. On lui envoie un bataillon du 23ème de ligne. Sur une nouvelle demande de secours, le général **BATAILLE** marche lui même avec le 8ème de ligne, deux bataillons du 23ème et son artillerie, laissant, pour défendre la position, le 12ème Chasseurs à Pied et les mitrailleuses.
En traversant Forbach, il trouva le général **FROSSARD** chez le maire (où il avait établi son P.C.) ; au loin, la division **VERGE** est de plus en plus engagée, il se porte au pas de course à Styring avec deux bataillons du 23ème, le général **FROSSARD** ayant conservé le 89ème de ligne en réserve.
Arrivé à Styring, le général **BATAILLE**, prend lui même la direction de l'attaque, en avant du village, déloge les Prussiens de la ligne du chemin de fer et se maintient dans cette position, ses renforts ayant permis aux troupes de la 1ère division de reprendre l'offensive ; le 76ème et le 77ème faisaient des prodiges de valeur.
Du point de Styring, le général **BATAILLE**, qui avait parfaitement étudié le pays, pouvait juger les mouvements et les attaques du plateau de Spicheren. Il remarqua bientôt, à un recul de nos troupes, que la position devait être très difficile à maintenir. Il fit demander au général **FROSSARD** le 8ème de ligne, mais celui-ci qui l'avait retenu pour sa garde personnelle le refusa, et ce ne fut que sur une prière réitérée, qu'il consenti à le laisser partir.

Arrivé à hauteur de Styring, ce régiment à deux bataillons détachés sur Spicheren par le chemin de traverse, au milieu des bois ; ils remplacent le 67ème de ligne descendu du plateau sur un ordre de général **FROSSARD**, prescrivant à la brigade **BASTOUL** de venir tomber sur le derrière des Prussiens, par la grande route de Spicheren à Styring ; mouvement intempestif qui n'a pu être exécuté, en raison du fort engagement que cette brigade et la division **LEVEAUCOUPET** avaient avec l'ennemi.

Le général **BASTOUL** ne détacha le 67ème que sur un nouvel ordre impératif de descendre des hauteurs sur Styring, la division **LEVEAUCOUPET** ayant assez du 66ème et des 2 bataillons du 8ème comme renfort pour soutenir la position de Spicheren. Le général

BATAILLE, pour faciliter le mouvement de cette division, se décida à marcher en avant. Il fit enlever par le 67ème, qui venait de le rejoindre, le bois situé en avant des forges de Sutring, faisant appuyer ce régiment par le bataillon du 23ème et celui du 8ème qui lui restaient comme réserve.

C'est en opérant cette attaque que le lieutenant-colonel **THIBAUDIN** (qui commandait le 67ème, le colonel **MANGIN** venant d'être nommé général) rencontra une batterie d'artillerie abandonnée ; tous les servants et les chevaux ayant été tués. Il voit près de ces pièces le lieutenant d'artillerie **CHABORD** grièvement blessé. Il donne l'ordre qu'on l'enlève : « *Oh, mon colonel, s'écrie cet officier, sauvez d'abord mes pauvres pièces, vous reviendrez me chercher quand vous serez maître de la position.* »

A ce moment, le général **FROSSARD** vint rejoindre le général **BATAILLE** et lui communiqua l'ordre de battre en retraite. Le général ne jugea pas le moment opportun, un mouvement de retraite eut pu entraîner une déroute. Il se maintint donc dans ses positions.

La situation n'était pas mauvaise, la division **LAVEAUCOUPET** tenait bien ; seule, la division **VERGE** avait beaucoup à souffrir, se trouvant dans une gorge resserrée, et offrant par conséquent des lignes épaisses au feu que l'ennemi dirigeait sur elle des bois environnants.
Cependant, sur un deuxième ordre du général **FROSSARD** de battre en retraite, le général **BATAILLE**, forcé d'obéir, envoie prévenir le 67ème de se replier ; pendant ce temps il fait filer devant lui par les bois le 23ème et le bataillon du 8ème de ligne ; le mouvement s'exécute en bon ordre, sans que les troupes soient inquiétées ; elles reprennent la route du plateau d'Oetingen et viennent se reformer dans leurs anciens campements. Il était 8 heures du soir, l'artillerie (batterie **BENOIT**) qui avait tiré jusqu'à son dernier boulet pour soutenir la retraite de la 3ème division sur Grosbliederstroff, vient avec le 66ème reprendre vers la même heure ses anciennes positions.

La première division avait suivi le mouvement de retraite et se dirigeait sur le même point que le général **LAVEAUCOUPET**. Son mouvement était appuyé par une diversion opérée par les dragons sur la route de Sarrelouis.

Cette journée très meurtrière pour nous avait été désastreuse pour les Prussiens. Du coté de Spcheren et Saint-Arvenal, le 8ème et le 2ème avaient fait un grand carnage. Dans la vallée de la Brême et dans les bois qui l'entourent, le sol était jonché de cadavres. Un général prussien avait été tué et l'ennemi qui était arrivé en masses compactes par plusieurs points avait partout été maintenu à coups de mitrailleuses dans la plaine et dans les bois à la baïonnette.

Ce n'est qu'à six heures du soir et quand l'ordre de battre en retraite eut été donné, que les Prussiens osèrent attaquer Forbach du côté du cimetière en arrière de la gare.
A sept heures du soir, les Prussiens tiraient sur la gare de chemin de fer et l'on doit à la présence d'esprit de **M. GAMBARO,** ingénieur de la compagnie, le sauvetage des wagons de munitions de guerre qu'il refoula sous le feu de l'ennemi jusqu'à Saint-Avold.
Malgré les efforts d'une compagnie du génie campée dans la gare, les Prussiens coupèrent la voie et nos blessés et une grande partie de nos bagages restèrent en leur pouvoir.
Le général **FROSSARD** quitta en ce moment la maison du maire de Forbach et se rendit sur le plateau d'Oetingen, donnant l'ordre de se diriger sur Sarreguemines.

****

Archéonaute

Marie France ROBELIN
Mai 2010

